

languages there are some serious difficulties. As regards languages the real crux is this, that so many Bantu dialects (Zulu, Xosa, Sotho, Chwana, Pedi, Nyanja) must be taught and that the work has to be done by one or two persons only in every case. It follows that these lecturers can devote very little time to further research. In the case of social anthropology the difficulty is of another nature. The South African anthropologists are all agreed that in a country like South Africa, with its large Native population, anthropology must not remain an abstract science dealing with conditions of the long-forgotten past only and with customs that are already extinct. They are convinced that anthropology must also serve a practical purpose and must devote itself to the investigation of recent developments in Native life. It is certainly just as important to know how the Cape Coloured and the changing Native of to-day live and think as it is to have a thorough knowledge of the mental and social activities of the Hottentots and Bantu of past generations. At present, however, so little reliable information is available concerning our modern non-Europeans, that it is hardly feasible to make them the subject of more than a few university lectures each year.

Scientific research to close up these gaps in our knowledge is most urgently needed, but, since the South African grants for this particular type of investigation have been withdrawn, the work is bound to proceed very slowly. Of course the Institute actively encourages research along these lines within the limits of its available funds.

A certain amount of anthropological and linguistic research is being done under the auspices of the South African Universities, and thanks to the expert advice given to individual field workers by the Inter-University Committee on African Studies there has lately been very little duplication or overlapping of research work. It is to be hoped that this body will be able to promote the development of African Studies effectively through its co-ordinating activities. Its co-operation with the Institute helps it to secure the services of the most competent field workers for the most urgent tasks.

(Communicated by DR. WERNER EISELEN.)

Le Problème de l'éducation indigène dans la Colonie de Moçambique.

A quoi en est le problème de l'éducation indigène dans la Colonie Portugaise de l'Est-Africain? Deux volumes ont paru ces dernières années qui peuvent nous renseigner, tous deux d'environ 300 pages: ce sont les *Annuaire de l'Enseignement dans la Colonie de Moçambique* publiés par le département de l'Instruction Publique pour les années 1930 et 1931. Le second est sorti de presse il y a quelques mois. Ces deux volumes ont un grand intérêt pour ceux qui s'occupent du développement des Indigènes de l'Afrique méridionale et équatoriale.

Inutile de parler ici de ce qui a été fait autrefois; des lois et décrets ont été

publiés au sujet de l'enseignement colonial déjà en 1845, puis en 1869; et en 1907, le Général Freire de Andrade faisait paraître le premier programme pour l'enseignement indigène.

Une chose à reconnaître, dès l'origine, c'est que contrairement à ce qui se passe dans les colonies anglaises de l'Afrique, la 'barrière de couleur' n'existe pas dans les colonies portugaises, et ceci pas davantage dans le domaine de l'éducation. Je cite l'opuscule présenté par le Gouvernement portugais à l'Exposition Coloniale Internationale de Paris en 1931:

'Le gouvernement portugais, en cette matière, a été inspiré par le grand mouvement libéral du 19^{ème} siècle. Il s'est libéré des préjugés de race, il n'a pas craint les dangers—d'ailleurs hypothétiques—d'indépendance politique ou d'abandon du travail; au contraire, appréciant sans parti-pris et en toute justice la mentalité de l'indigène, le gouvernement a adopté une politique d'assimilation et de franche solidarité nationale qui veut élever graduellement la population indigène de ses colonies au niveau de la vie civilisée.'

En conséquence le gouvernement fait ce qu'il peut pour former des 'assimilés' qui seront les meilleurs aides futurs pour la civilisation de la Colonie. Ce qui n'empêche pas le gouvernement de reconnaître que 'les peuples primitifs ne pouvant être civilisés que peu à peu, deux genres d'enseignement primaire sont nécessaires, l'un pour les Européens et assimilés, l'autre pour les primitifs'. 'Mais, dit l'Annuaire, il n'y a pas là séparation de couleurs et de races, ce n'est que la différence entre divers degrés de civilisation', et il ajoute: 'Les portes de toutes les écoles de la population civilisée sont largement ouvertes à tous ceux qui auront été ainsi introduits dans la civilisation; tous, ils pourront poursuivre leurs études jusqu'à la fin de l'enseignement supérieur.'

En vue de ce développement, le Gouvernement de la Colonie a reconnu la nécessité de former sans tarder un bon nombre de professeurs indigènes, qui pourront être placés le plus tôt possible sur tout le territoire de la Colonie, dans les divers sièges de circonscriptions et sous la direction d'inspecteurs choisis par le Département de l'Instruction Publique. D'où la fondation, en 1930, de l'École Normale pour instituteurs indigènes à Manhica, à 80 kilomètres au nord de la capitale de la Colonie. Il vaut la peine de visiter cet établissement, ses dortoirs, ses salles de cours, ses réfectoires, etc. Cet institut ne le cède en rien à tout ce qui existe dans les organisations du même genre au Sud de l'Afrique; et, dans la Colonie portugaise, cet établissement est l'affaire du gouvernement, tandis que dans les colonies anglaises, les autorités se sont déchargées de ce devoir sur les sociétés missionnaires. Dans son livre *Education of the South African Native*, 1917, le Dr. Loram dit: 'Jusqu'ici toutes les écoles indigènes de l'Union Sud-Africaine, à l'exception de 3, sont entre les mains des sociétés missionnaires.' (Il n'est pas inutile de dire que le Gouvernement accorde des allocations à ces sociétés, sans distinction de nationalités et de religions.) Dans la Colonie portugaise de l'Est-Africain, il

n'en est pas ainsi. D'après l'annuaire de 1931, on peut constater qu'il y a trois différentes espèces d'écoles primaires et rudimentaires :

les officielles ou gouvernementales	133	avec 17.090 élèves et 170 instituteurs
les catholiques, subsidiées	122	„ 19.260 „ 169 „
les particulières non subsidiées	} 79	„ 8.189 „ 145 „
(surtout les missions évangéliques)		
	334	44.539 484

Dès 1930, le Gouvernement a donc organisé son école normale pour instituteurs indigènes, et dès lors les instituteurs indigènes de toutes les écoles primaires et rudimentaires doivent avoir leurs certificats de sortie de cette école. La première année, il y eut 61 élèves; deux ans après, il y en avait 92.

Au sortir de l'école, les instituteurs du Gouvernement sont placés dans les écoles de toute la Colonie et reçoivent un traitement de £5 par mois, à côté de leur habitation.

Un programme a été présenté jusqu'en 1940, en vue de l'extension aussi rapide que possible de l'éducation indigène dans tout le Territoire. D'après ce projet, le Gouvernement de la Colonie pourrait avoir, à ce moment-là, 660 écoles en fonctions dans des bâtiments en maçonnerie, avec une dépense annuelle d'environ £60.000, en dehors des écoles des missions évangéliques qui sont sous le contrôle du Département de l'Instruction Publique, elles aussi, quoique ne recevant pas d'allocations officielles.

Il est bon d'ajouter que tout l'enseignement dans les écoles est uniquement en langue portugaise, dès les classes rudimentaires; les autorités ont l'impression que la suppression de l'enseignement de la langue indigène dans les écoles ne peut que hâter les progrès de la civilisation dans tout le pays. Ici encore, nous retrouvons un point de vue différent de ce qui existe dans les colonies voisines.

On dira, peut-être, au vu des chiffres que nous venons de citer, que pour un territoire si considérable et pour une population de plus de 3.000.000 d'habitants, c'est peu. Mais, ne méprisons pas les commencements; et reconnaissons le zèle du Gouvernement de la Colonie dans ce domaine de l'éducation des indigènes. Il y a là quelque chose de remarquable pour quiconque réfléchit que pendant longtemps le Portugal avait un nombre exceptionnel d'analphabètes. La République de 1910 a réagi contre cet état de choses et la Colonie de Moçambique en a ressenti le contre-coup. L'*Annuaire* de 1931 relève avec raison que cela est dû, en grande partie, à la clairvoyance du Gouverneur Général actuel, le Colonel José Cabral, et nous ajouterons du Secrétaire Général Dr. M. T. Malheiros, qui depuis des années est l'Inspecteur de l'Instruction Publique dans la Colonie.

A côté de cette école normale, parlons aussi des Écoles d'arts et métiers que le Gouvernement de la Colonie a fait installer à plusieurs endroits du Territoire, afin d'enseigner aux indigènes divers métiers; je cite en particulier celui de Moamba, à 50 kilomètres à l'ouest de Lourenço Marques, que j'ai

eu l'occasion de visiter, il y a deux ans, avec ses 88 élèves, s'initiant aux travaux de menuisiers, tailleurs, cordonniers, forgerons. On ne peut qu'être surpris de cette installation moderne et presque européenne; d'aucuns trouveront que 'c'est trop beau pour des noirs'; mais ici aussi, nous reconnaissons le même sentiment de n'avoir pas de 'barrière de couleur' et de préparer les élèves à la vie civilisée. Ici aussi l'enseignement est gratuit et ouvert à tous.

Le Gouvernement de la Colonie a aussi organisé un programme en vue de l'enseignement agricole, programme des plus intéressants, qui comprendrait l'établissement, dans plusieurs endroits, de fermes (granjas) où des élèves de 20 à 35 ans pourraient venir avec leurs familles pour la durée d'un cours de 3 ans, au sortir duquel, chaque élève recevrait une concession gratuite de 50 hectares de terrains. Ces nouveaux colons, 'diplômés' du cours de l'enseignement agricole, ne seraient plus considérés comme 'indigènes'.

Mentionnons encore, dans ce rapide exposé, l'école des infirmiers à Lourenço Marques, où, l'an dernier, 23 indigènes faisaient leur préparation en vue de l'obtention du certificat qui leur permettra de travailler dans les hôpitaux et infirmeries pour indigènes que le gouvernement a fait construire en maints endroits de la Colonie.

Enfin, il faudrait pouvoir parler du Lycée de Lourenço Marques, fondé en 1918, qui en 1931 avait 207 élèves, répartis, d'après le même opuscule,

<i>par races</i>	<i>par sexes</i>
Européens 78,5 pour cent	masculin 73,5 pour cent
Asiatiques et Africains 21,5 pour cent	féminin 26,5 pour cent

avec de beaux bâtiments pour les salles de cours, et un pavillon, abritant les laboratoires de physique, de chimie et de géographie.

Les indigènes de la Colonie ont le droit de fréquenter cette école, mais jusqu'ici un petit nombre seulement en a profité.

Les Annuaires de 1930 et 1931 ne parlent que des sept districts de la Colonie de Moçambique, soit: Lourenço Marques, Inhambane, Tête, Quilimane, Moçambique, Cabo Delgado et Niassa. Pour être complet, disons quelques mots de la Compagnie de Moçambique, qui est encore aujourd'hui une 'compagnie majestétiq ue, avec une organisation particulière sur plus d'un point'. Voici les renseignements que vient de me fournir le Département de la statistique de cette Compagnie, au sujet de l'Éducation dans ce territoire:

	<i>Écoles</i>	<i>Élèves</i>	<i>Instituteurs</i>	
			<i>Européens</i>	<i>Africains</i>
Écoles officielles d'instruction primaire .	4	390	8	
Écoles catholiques subsidiées . . .	59*	6.980	15	58
École particulière (évangélique) . . .	1	146		2
Totaux	64	7.516	23	60

* y compris l'enseignement rudimentaire

Le salaire des instituteurs indigènes est de £5 par mois.

	Écoles	Élèves	Instituteurs de diverses races
L'enseignement professionnel est donné :			
dans les missions catholiques	4	180	20
dans la mission évangélique	1	68	2
	5	248	22

Il y a aussi une école d'infirmiers dans le bel hôpital indigène de Beira, avec 15 élèves.

La Compagnie a déjà organisé, dans les environs de Beira, un village, dit 'Granja N° 1', pour l'enseignement agricole; cet essai donne de bons résultats; d'autres villages de ce genre sont en préparation dans plusieurs circonscriptions.

En voilà assez, n'est-il pas vrai, pour montrer que le Gouvernement portugais est préoccupé du développement des indigènes de sa colonie. Le fait devait être relevé à ce moment-ci. La visite du Ministre des Colonies, Dr. Armindo Monteiro, l'an dernier aura certainement contribué à augmenter l'intérêt sur cette question importante.

(Communiqué par M. P. LOZE de la Mission Suisse.)

Congrès International des Sciences Anthropologiques et Ethnologiques.

The Congress was very well attended, about 1,200 members having registered. This was due in part to the very careful preparation which had been made and to the full and varied programme, but perhaps even more to the increasing interest in all questions of anthropology and particularly of culture contact. This note was first struck in the presidential address by the Earl of Onslow, who laid emphasis on the practical value of anthropological studies, and obviously carried the overwhelming majority of his large audience with him when he pointed out the necessity for real co-operation between the scientist and the man interested in practical affairs.

After the opening session the Congress divided into a number of sections, and the African section had an able and never-tiring leader in the Rev. E. W. Smith, who always succeeded in maintaining a high level in the discussions. The meeting which dealt with the relation between native customs and Christian missions had a particularly large and keen audience. The discussion on witchcraft was also largely attended, and this difficult question was considered from varying points of view.

Of the resolutions passed the following refer to Africa :

1. That the Congress desires to stress the importance of the examination of the methods employed in the research into the mental aptitudes of African peoples;
2. That the Congress approves the principle of anthropological training of missionaries;